

# Rayons d'octobre (II)

À peine les faucheurs ont engrangé les gerbes  
Que déjà les chevaux à l'araire attelés  
Sillonnent à travers les chardons et les herbes  
La friche où juin fera rouler la mer des blés.

Fécondité des champs ! cette glèbe qui fume,  
Ce riche et fauve humus, recèle en ses lambeaux  
La sève qui nourrit et colore et parfume  
Les éternels trésors des futurs renouveaux.

Les labours, encadrés de pourpre et d'émeraude,  
Estompent le damier des prés aux cent couleurs.  
De sillons en sillons, les bouvreuils en maraude  
Disputent la becquée aux moineaux querelleurs.

Et l'homme, aiguillonnant la bête, marche et marche,  
Pousse le coutre. Il chante, et ses refrains plaintifs  
Évoquent l'âge où l'on voyait le patriarche  
Ouvrir le sol sacré des vallons primitifs.

Nérée Beauchemin (1850–1931)